



Notre nouveau numéro est placé sous le signe du voyage. En effet, photographies, cartes postales, journal ou récit de voyages et vacances sont présents dans plusieurs des fonds conservés aux AVP.

Pour débiter et pour faire un lien avec notre précédente Newsletter et la présente, Flavia Ramelli, ancienne présidente de notre association, établit un parallèle entre le voyage et la gestion d'archives en nous proposant un périple au cours duquel son parcours d'archiviste s'entrecroise de manière inattendue avec sa propre histoire familiale.

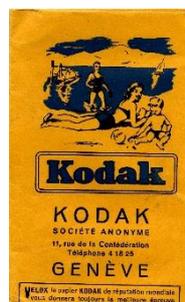
On embarquera ensuite dans un texte consacré à des souvenirs de séjours en Grèce (Corfou) et en Italie (Ile d'Elbe), séjours effectués dans les années cinquante dans le cadre de vacances au Club Méditerranée.

Enfin, notre virée thématique se poursuivra avec la présentation de deux fonds qui vous promènera de la France à la Grèce (décidément très prisée) avant de vous guider au Rajasthan.

Nous profitons de cette Newsletter pour vous rappeler que notre Assemblée générale aura lieu le **samedi 17 mai à 14h00 (Triangle des Pervenches, 6 rue des Pervenches)**. La partie statutaire sera suivie par une présentation par Madame Jana Hoznour consacrée au collectionneur de boîtes à musique Jacques-Antoine Horngacher, "Enquête historique sur un collectionneur et sa collection" (présentation ouverte au public).

Nous vous souhaitons d'effectuer un bon et agréable voyage dans les textes qui suivent.

François Bos & Nicole Staremborg



Voyage au pays des Archives

J'aime les voyages et les surprises. C'est probablement pour cela que j'ai dédié ma carrière professionnelle et mes intérêts personnels au monde des archives. A première vue il n'y a pas de lien logique entre les voyages, les chasses au trésor et les archives. Et pourtant...

Le paragraphe qui suit peut être associé à un départ pour un long voyage ou à la réception d'un nouveau fonds d'archives.

Partir en voyage en solitaire sans avoir préparé toutes les étapes (*ou découvrir un nouveau fonds d'archives*) s'apparente à une chasse au trésor: l'itinéraire est ouvert, on ne sait pas encore quelle sera la première rencontre (*lecture*), combien de temps nous prendra-t-elle. On est vite en proie à des questions : Aurai-je des compagnons de voyage? Ferai-je des rencontres intéressantes? Serai-je à l'aise? Vais-je comprendre mon entourage (*les documents*)? Mon bagage est-il adéquat ? Devrai-je compléter par des recherches complémentaires ? Trouverai-je des personnes intéressantes? Les renseignements et signaux que je recevrai seront-ils utiles? véridiques? exploitables?

À l'arrivée, je ne pourrai que constater que j'ai perdu quelques préjugés, que j'ai probablement acquis des connaissances, tué des certitudes, fait des découvertes étonnantes et émouvantes.

En trente ans, l'association des Archives de la Vie Privée a collecté des fonds d'archives de dimensions, contenu et structure différents, organisés selon la provenance, la date de versement, intitulés aux noms des personnes, familles ou sociétés qui les ont produits, trouvés, récoltés et versés. Certains sont volumineux et permettent de suivre la vie de notre région, à travers les écrits, les "papiers" conservés ou trouvés. On y trouve aussi des albums, des carnets de dépenses, des comptes rendus de voyage, des correspondances, des journaux intimes. D'autres fonds sont petits : un seul document, trouvé peut-être dans un déménagement, la restructuration d'une pièce, ou récolté au fonds d'un tiroir. La curiosité historique est fondamentale pour donner une seconde vie à des fragments du passé, lesquels feront partie de notre histoire collective. Les historiens et historiennes utilisent la documentation récoltée, écrite dans un contexte privé et confidentiel, pour un projet plus ample, leur loupe de lecture intègre le fait privé dans notre histoire collective. Le vécu personnel n'est pas intéressant en soi, mais devient une pièce fondamentale du puzzle de la connaissance de notre société. Il nous montre, nous éclaire la vie de notre environnement.

Pour ma part, certains voyages en archives m'ont donné quelque chose d'autre que la connaissance. A plusieurs reprises, j'ai eu des frissons, de fortes émotions, des vraies joies, à cause de la beauté d'une pièce ou d'un texte, par la surprise de découvrir des secrets bien gardés, ou par la poésie de certains journaux intimes, par exemple.

Dernièrement, il m'est même arrivé de découvrir une facette de la personnalité de mon grand-père en lisant une lettre écrite il y a plus de 100 ans par un parfait inconnu.

Aujourd'hui j'ai envie de partager avec vous cette émotion : **Frisson aux Archives**

Chapitre un. Mon grand-père

Antonio Maggetti est né au Tessin en 1874 et à l'âge de dix-sept ans, orphelin, a émigré en Hongrie en tant que ramoneur. Au village il restait une seule personne de sa famille, une sœur institutrice. En famille, on savait qu'entre les deux, les relations ont toujours été tendues, mais nous en ignorions tous le motif.

Chapitre deux. La famille

Mon grand-père s'est marié à Intragna, son village natal, avec une femme de la région. En 1918 le couple a eu une première fille, Amalia, suivie une année plus tard d'un garçon. La légende familiale raconte qu'à Noël 1920, dans une réunion de famille une petite cousine d'à peine deux ans enchante la famille en récitant admirablement bien un poème de Noël, alors que Amalia, bien que sollicitée, n'ouvre pas la bouche. Apparemment ce fût la honte. Trois semaines plus tard Antonio part, seul pour la Californie en laissant à sa femme le soin de s'occuper de la maison et des enfants. Il reviendra 7 ans plus tard, c'est là que ma mère est née.

Chapitre trois. Versement d'un fonds d'archives au Musée

Au printemps 2024, dans un village à 5 km de Intragna, une vieille maison patricienne a été démolie pour permettre l'élargissement de la gare. Un important lot d'archives, composé de 5 fonds différents, a quitté le grenier pour arriver au musée régional. Je me suis chargée de traiter plus de 1000 documents, les ai lus dans les grandes lignes, classés et inventoriés. De ces 5 fonds, un a retenu plus particulièrement mon attention. Il s'agit des lettres que Enrico a écrit à sa mère depuis la Californie entre 1907 et 1921. L'émigrant lui envoie trois ou quatre fois par année de l'argent, selon ses possibilités. En général il raconte sa vie, sa pauvreté, ses difficultés. Parfois, pour remplir la page il s'attarde sur des rencontres avec d'autres émigrants de sa vallée.

Chapitre quatre. La rencontre

Dans ma lecture, j'arrive à la lettre du 11 février 1912 dans laquelle Enrico dit avoir reçu la visite d'un certain Tugnin Maggetti (mon grand-père!) qui arrivait directement de Budapest, pour aller travailler chez un lointain parent dans un ranch près de San Francisco. Enrico s'étonne que ce type ne soit "même pas passé par Intragna pour voir sa sœur".

Conclusion La passion pour les archives m'a réservé une surprise de taille. Elle m'a permis de comprendre des faits de ma propre famille vieux de plus de 100 ans, d'expliquer pourquoi Antonio et Rosa ne s'appréciaient pas trop, comment il a été possible à mon grand-père d'aller en Californie: il y avait déjà été huit ans auparavant, etc.

Flavia Ramelli, présidente des AVP de 1997 à 1999

Des « vacances tout compris »

Une jeune femme suisse, la petite trentaine, raconte ses séjours à Corfou en 1956 et à l'île d'Elbe en 1957 dans des carnets lignés format A5, avec une écriture régulière à l'encre turquoise. A chaque voyage elle consacre deux carnets, avec une belle page de titre et un avant-propos qui annonce ses attentes. En vacances, elle note jour après jour ses impressions, dans un style factuel avec des observations détaillées. Conservés dans le **fonds Vacances au Club Méditerranée (2008-1)**, ces carnets, rédigés deux étés consécutifs, relatent ainsi les vacances de la jeune femme. Et elle n'est pas avare de détails...

La formule des « vacances tout compris », c'est la création de Gérard Blitz et Gilbert Trigano, fondateurs du Club Méditerranée en 1950. La jeune femme a été séduite par cette nouveauté touristique et son départ pour Corfou approche. Elle veut visiter « le sol béni », un voyage très attendu depuis sa jeunesse et sa passion pour le théâtre grec comme elle le dit dans son avant-propos.

Écoutons-la le 23 juin 1956, jour de son départ : « Je quitte Chambésy à 10h45. Imperméable, bas, gants, je suis tout à fait respectable. Peut-on m'imaginer autrement ? ». A Cornavin elle retrouve son amie et compagne de voyage Jeanne-Marie. Celle-ci « ...est encore plus convenable que moi : elle est en tailleur. ». Notre protagoniste relate la vie au village du Club et ses rituels : baignades, repas et soirées au bar se poursuivent dans une certaine uniformité. Ce sont les relations avec les compagnons de vacances et les observations de la vacancière qui pimentent son séjour.

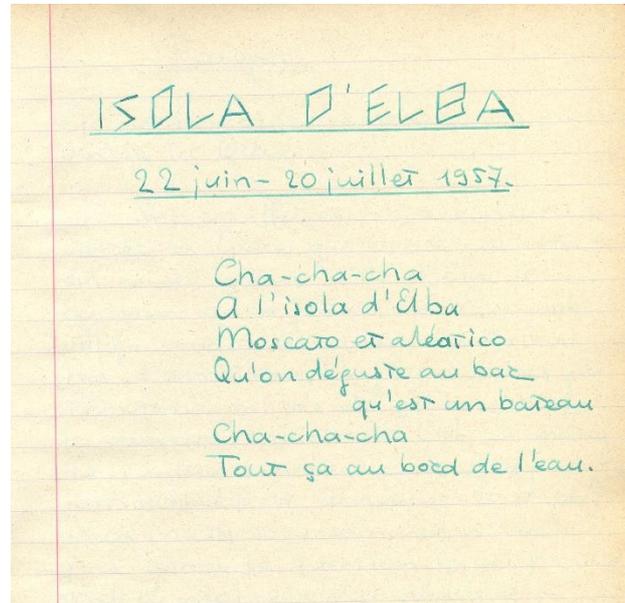
Une excursion à Delphes le 3 juillet l'émerveille. « A 14h, nous sommes à Delphes, ...sur la terrasse de l'hôtel Castalia, le principal de Delphes. Une magnifique vue sur la plaine d'oliviers, d'Amphissa et le golfe de Corinthe, tout bleu. ». Sur leur chemin vers Athènes le 4 juillet « Belle église byzantine du XIe, enfin, belle si l'on aime le byzantin. Nous avons fait semblant d'admirer les mosaïques... A côte de l'église, petit cloître cistercien que la Poire – pardon, Mlle Raymonde B. ..., s'est empressée de mitrailler... ». « Nous voici donc à Athènes. Après le dîner, Alice, qui est venue l'an dernier déjà nous pilote dans la touffeur des rues. Nous marchons interminablement. Deux beaux magasins, peut-être. Le reste ne vaut pas la peine d'en parler. Et une chaleur... ».

Au village du Club Med, le dimanche 7 juillet, elle se promène à la recherche de compagnie et de distraction : « Pas un chat sur le ponton... Mais si, il y a quelqu'un. Didy ! Didy, en paréo jaune canari, un collier blanc enroulé au poignet, un autre au cou, l'air royal. » Son attachement à Judith Blitz, dite Didy, la sœur de Gérard Blitz, va jouer un rôle décisif pour partir une deuxième fois au Club Méditerranée, cette fois-ci à « L'Isola d'Elba ».

A son retour à Genève, elle confie dans une « Conclusion » rédigée le 15 juillet 1956: « J'étais partie pour visiter la Grèce, c'est-à-dire pour voir des monuments et des sites célèbres. Ce point du programme a été réalisé en tout, mais m'a laissée assez indifférente... La Grèce, ce ne sont pas seulement de vieilles pierres. C'est un peuple pauvre, laborieux, charmant. Le contact avec

ces gens délicieux vaut toutes les ruines du monde... Il y a aussi... la vie au village. Pourrais-je imaginer le charme de l'existence qui m'attendait là-bas ? Pourrais-je y aller pour les beaux yeux de Didy, que je ne connaissais pas ? »

Le 22 juin 1957, départ de Genève pour l'île d'Elbe, cette fois-ci en jeans, espadrilles et blouson en popeline, toute allure « Club Méditerranée ». La vie au village du Club avec ses activités sportives, les soirées au bar, les repas pris en commun et l'ambiance décontractée – tout le monde se tutoie et on s'appelle par les prénoms - la vacancière apprécie cette camaraderie. Si elle peut être assez critique vis-à-vis



des autres GM, Gentils Membres selon le vocabulaire propre du Club, Didy, responsable du village, est tout au long de son récit de vacances dépeinte avec une immense admiration. Lundi 24 juin : « Didy est en pantalon 7/8 vert pomme et veste tahitienne jaune. Elle me fait un petit signe d'amitié chaque fois qu'elle m'aperçoit. »

Une excursion en Toscane à Florence, San Gimignano et Sienne ne paraît pas être le moment le plus fabuleux de ses vacances. A Florence, le dimanche 30 juin 1957 : « Notre guide est une petite femme très érudite qui parle à toute vitesse avec un fort accent italien. ...Au bout de trois salles, je renonce à écouter et je me contente de regarder ; ...Dire qu'il y en a qui sont en train de se baigner pendant que nous mourons de chaleur là-dedans ».

A San Gimignano, on apprend qu'elle a apporté un appareil photo. « Le père de Véronique et moi essayons de prendre des photos, mais ces satanées tours nous rendent la tâche impossible. » Malheureusement, aucune photo ne nous est parvenue avec les carnets de voyages. Un acte de discrétion ? C'est le Palio à Sienne le lendemain qui l'impressionne beaucoup. « Il y a tant d'animation, le spectacle est si beau de ces bannières, de cette place... voici les premiers groupes. Il y en a dix-sept, dans des costumes du XVe... ».

Mais retournons au Village et à la énième description de Didy et de sa tenue. « Didy a mis une merveilleuse robe en paréo orange imprimé de roses blanches, sans épaulettes, avec cinq volants plissés. Elle a des sandales dorées ». A l'instar de Didy, la jeune Suissesse commence à se faire remarquer, en osant s'habiller de façon plus coquette. Elle le révèle dans le passage qui suit. « Vendredi 12 juillet 1957 : Je fais une entrée extrêmement réussie au restaurant, appuyée sur le bras de Raymond, mon ombrelle ouverte, en slip de bain et marinière de pyjama. On me regarde beaucoup ». Vers la fin de son séjour elle ne note pas sans une certaine fierté : « On me prend de plus en plus pour un GO (Gentil organisateur) et on s'adresse à moi autant qu'à Monetto... je connais à fond la marche du village ! ».

A la fin du deuxième carnet de son séjour à l'île d'Elbe se trouve un postscriptum de sept pages à l'encre noire. Rétrospectivement, l'auteure s'interroge sur ses expériences de l'époque qui l'ont apparemment beaucoup marquée, au point de relire les carnets et de les considérer importants voire de les conserver pour la postérité.

Le 8 juillet 2007 elle écrit : « Il y a donc exactement cinquante ans que se sont déroulés les événements relatés dans ces deux gros cahiers... J'ignore dans quelles mains ils peuvent tombés [sic] – s'ils ne vont pas directement à la poubelle. C'est pourquoi je précise qu'il s'agit en fait... d'une enquête sociologique ! Au départ, du moins, c'était ça. ...Le personnage de Didy m'intéressait particulièrement. ». Elle passe en revue des connaissances et un amoureux, des contacts qui ne perdurent pas, probablement symptomatique pour des rencontres d'un temps de vacances. Par la suite, elle passe en revue son enfance et sa vie d'adulte pour conclure : « Je crois pouvoir dire que mes séjours au Club Méditerranée ont eu une influence déterminante sur mon existence jusque-là bien triste et dépourvue d'intérêt. » La jeune femme se sentait alors appréciée et importante. Par la suite, elle décidera de réorienter sa vie en faisant des études à l'École de Bibliothécaires à Genève : elle avait enfin trouvé le métier qui la passionnait.

Ces extraits de carnets de vacances sont à la fois des témoignages très personnels mais ils permettent également de sentir l'esprit des années 1950. La pudeur et les traditions plutôt conservatrices enfermaient les femmes dans un corset sociétal, notamment en Suisse où les femmes devaient par exemple se battre pour le droit de vote. Les vacances au Club Méditerranée représentent non seulement une nouvelle ère touristique. C'est aussi un vent de libération qui souffle. Le besoin de s'émanciper se fait sentir dans ce récit de vacances, vécues dans une atmosphère conviviale et libre qui ouvre à la diariste de nouvelles perspectives de vie.

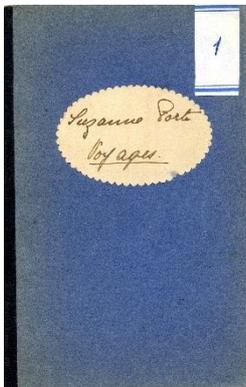
Sabine Lorenz

L'exotisme européen

Le fonds Suzanne Porte, acquis au marché aux Puces par une de nos membres, est entré aux AVP en 2013 (Fonds 2013-7). Il comporte essentiellement des carnets de différents formats, numérotés de 1 à 19 qui relatent les voyages de S.P. sans aucune illustration. Les carnets 2, 5, 8, 11 et 13 manquent à l'appel. Peut-être étaient-ils trop personnels ? Ou ont-ils été remis à la famille ou aux personnes qui souvent accompagnaient Suzanne lors de ses voyages ?

Nous avons peu d'information sur Suzanne. D'après des recherches ultérieures, elle aurait travaillé comme assistante sociale au service du Patronage des détenus de la prison avant de poursuivre sa carrière à l'Hôpital cantonal.

Le carnet No 1 démarre en **août 1929** par un voyage dans la vallée de la Loire. Il semble rédigé par une personne adulte [la maman ?] d'une belle écriture régulière qui remplit les pages avec tout le détail des visites, repas et anecdotes. Suit un petit résumé :



« Apogées :

Hôtel : Au Bon Laboureur à Chenonceaux [existe encore]

Château : Chenonceaux

Pique-nique : le 1^{er} jour [avec les victuailles maison ?]

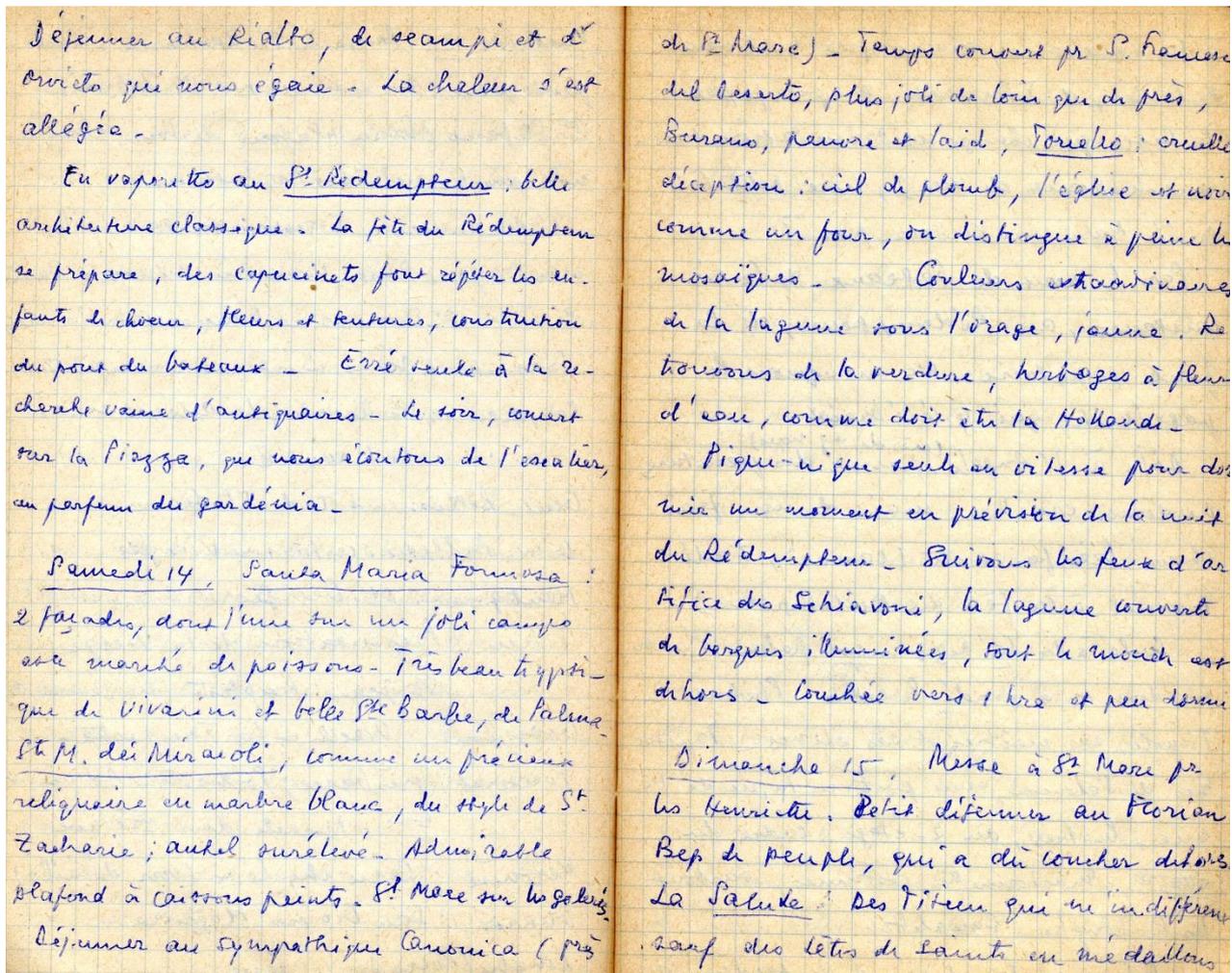
Eglises : Bourges

Souper : Paray-le-Monial, Aux 3 Pigeons [existe encore] »

Deux ans plus tard, début juillet 1931, la famille se rend en auto à Meyrueis dans les Cévennes. C'est une autre main qui tient le cahier de bord, d'une écriture moins penchée et plus arrondie [vraisemblablement Odile Porte, la sœur de Suzanne, qui apparaît aussi dans leur correspondance]. Après visites de moult églises, avec messe et communion, on prend des bains thermaux à Vichy. Puis un abbé sert de guide à Clermont-Ferrand. Au Puy, « les femmes ont un petit bonnet de dentelle bordé de velours, toutes les vieilles font de la dentelle au fuseau ». Après que « Papa et Louis » aient cherché de l'essence, on arrive enfin à Meyrueis. La famille visite différentes grottes et des mines de plomb et de zinc avant de reprendre la route en direction du Pays de Gex [où habite vraisemblablement la famille]. Là, c'est une troisième écriture qui entre en jeu, sans doute celle de Suzanne Porte, qui va rédiger les 18 cahiers restants. Le style est plus elliptique : « Route de montagne, virages serrés. Bernadette, Louis et Odile doivent s'arrêter au bord de la route, pour maux de cœur ».

Le premier cahier se poursuit en juillet 1933 par le récit de la Course à Dijon de la classe 1^{ère} Littéraire, qui marque le premier voyage de Suzanne sans sa famille, où elle partage sa chambre avec Cécile et les soirées avec ses camarades de classe, filles et garçons. Puis le carnet se termine par Genève-Cannes et Genève-Paris dans le courant de l'été de la même année.

Le carnet No 3 s'ouvre sur Ravenne et Venise en **juillet 1949** et de nouveau Venise en juillet 1951, la Provence à Pâques 1952 et Vézelay et la Bourgogne à la Pentecôte 1953. Décidément Suzanne, devenue adulte et indépendante, aime Venise puisqu'elle y amène sa sœur Catherine pour ses 20 ans en mai 1954. Dans chacun de ces voyages, elle visite les principaux monuments, surtout religieux, les églises de style ou hauts lieux de pèlerinage.



(Source : Fonds Suzanne Laporte, 2013-7.P.1/2, Carnet 3, pages 13-15 juillet 1951)

Le cahier No 4 est écrit au stylo bille sur un carnet de compte ligné rouge, dont les feuilles carbone intercalaires ont chaque fois été arrachées. Peut-être que Suzanne utilisait ces pages comme brouillon ou pages de notes avant la rédaction finale sur les pages numérotées car le carnet ne comporte aucune rature.

Le premier récit de ce cahier relate **un voyage en Grèce en septembre 1953** avec deux amies, Suzanne et Monique, « les deux petites Genevoises ». Le départ a lieu à 6 heures du matin « par un magnifique lever de soleil sur Cologny ». Le voyage s'effectue en train jusqu'à Brindisi d'où elles embarquent jusqu'au port du Pirée à Athènes. Toutes les visites sont décrites en détail et recouvrent les curiosités habituelles, Musée national, Acropole, Parthénon, etc. Excursion à Delphes avec une émotion devant la beauté du Parnasse au coucher

du soleil et évocation d'Œdipe ou d'Ulysse. Mais en se promenant dans le village moderne, Suzanne constate qu'il est étagé et misérable, « toutes les vieilles avec leur fichu noir et leur visage de terre cuite ».

Après le retour à Athènes en car, les trois amies sont rejointes par deux camarades suisses allemandes et elles prennent le large pour Mykonos. En attendant le bateau « chargé à craquer, y compris poules, chèvres, des camions de raisins », elles dégustent des « brochettes d'agneau braisé sur le bord de la route, et du raisin rose ». Suzanne est enchantée par la ville de Mykonos « un vrai décor irréel, comme ce doit être en Orient. Tout blanc, des petits ânes, des petites églises, des petits moulins, des bateaux dans le port, et derrière les collines dorées », vraiment dépaysant. Au Cap Sounion, près du temple de Poséidon, Suzanne se fait encore plus lyrique: « Encore un coucher de soleil unique sur les îles qui surgissent de tous côtés, la mer qui passe du bleu intense à la transparence de la lagune, le temple en silhouette sur le ciel rouge. »

Les Grecs sont vivants et très sympathiques, surtout avec un groupe de jeunes filles. A Nauplie, « j'écris en prenant le café sur le quai, malgré la compagnie de l'indigène collant qui enseigne l'alphabet grec à Suzanne Peyrot ». Revenue dans la capitale, « la ville est toujours aussi grouillante, les gosses suspendus aux trams, des individus qui s'insultent et en viennent aux mains ». Mlle Dunant, correspondante étrangère à l'Ecole française d'Athènes, donne des explications sur l'art et l'histoire de la Grèce antique et conseille aux Genevoises « de ménager la susceptibilité et le complexe d'infériorité des Grecs ».

Le reste du récit est émaillé de détails personnels sur les états d'âme ou la santé des jeunes filles. Le style est très vivant faisant ressortir le pittoresque des situations. Le cahier No 4 se poursuit avec le voyage de Suzanne en Sicile avec Jacqueline Vuagnat en septembre 1955, puis en Angleterre en juillet 1956.

Les autres cahiers conservés racontent les prochains voyages de Suzanne pendant ses vacances d'été dans la plupart des pays européens jusqu'en 1966. Tous ces carnets numérotés et pieusement conservés, même s'ils ne sont pas illustrés de dessins et de photographies, sont des témoignages émouvants et personnels de la découverte des ailleurs de l'époque, ou l'exotisme est encore à portée de Genève.

Geneviève Perret

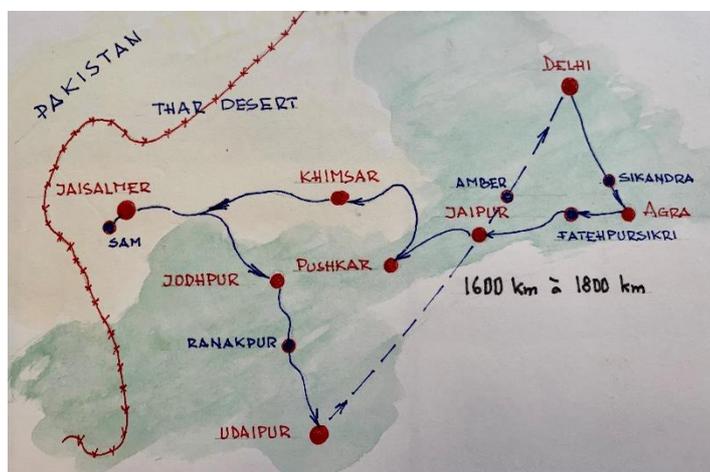
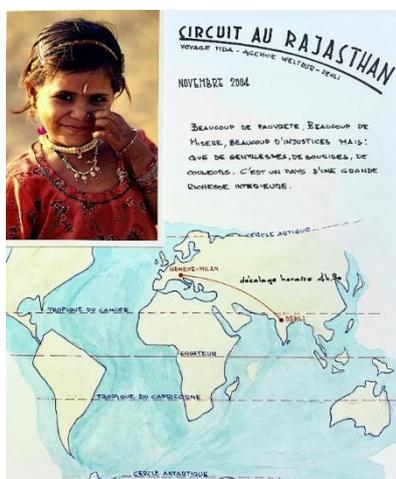
Regards sur le monde

Un fonds reçu en 2022 (**Fonds Michel Baillif, 2022-5**) contient 67 albums photo présentant des vacances et voyages réalisés entre 1947 et 2015. Il s'agit ici de voyages en images dont l'intérêt porte sur les légendes précises qui accompagnent les prises de vues.

Dès sa jeunesse, Michel Baillif a effectué de nombreux voyages, dont un tour du monde en famille avec un séjour de 22 mois en Australie du 26 juillet 1951 au 19 août 1953. Ce voyage est décrit par Michel Baillif et son frère Richard dans un récit imprimé et illustré de nombreuses photographies et autres documents, ***L'Australie et le tour du Monde racontés à 4 mains.***

L'ensemble des voyages réalisés dès 1980 est résumé dans un volume intitulé ***Regards. Souvenirs de voyage 1980-2015.*** Par ailleurs, chaque album parmi la soixantaine donnée est numéroté par année et dédié à un voyage ou à un pays différent. Parmi ceux-ci, on relève par exemple *Népal 1999, Irlande - Cruise 2001, Jordanie 2005, Tanzanie 2010*, etc. Les photos sont collées dans l'ordre chronologique du déroulement du voyage. Chacune légendée par des appréciations et commentaires à la fois précis et généraux que l'on ne dirait pas destinés à leur seul auteur, mais plutôt à un public, familial ou même plus large. Les remarques personnelles sont rares, ou alors teintées d'humour, considérant certaines situations avec l'œil d'un homme occidental sur une autre région du monde. Textes et images présentent les lieux visités comme le ferait un guide de voyage illustré, mettant en valeur les villes et principaux monuments et curiosités. La plupart de ces voyages annuels ont été effectués en couple au sein d'un petit groupe. Ce sont sans doute des vacances « exclusives » et assez coûteuses, si bien que l'on peut quand même se plaindre auprès de l'agence organisatrice du confort de l'hôtel qui n'est pas à la hauteur de la description promise...

L'album ***Rajasthan 2004***, par exemple, présente un circuit organisé dont le programme est détaillé jour après jour. Une carte géographique ouvre l'album avec le tracé de l'avion de Genève à Delhi, puis la carte du Rajasthan avec le voyage réalisé.



Dans les premières pages, on découvre la capitale du pays.

« DEHLI, mardi 16
Tuk-tuk / bus / vélo
Klaxons / poussière
C'est New Delhi
14 millions d'habitants
60 km de long et de large »

Et en guise de commentaire sous les photos : « Échafaudages – Fils électriques – La laiterie passe [quand une vache passe dans la rue] ».

Les légendes des photos restituent le pittoresque des lieux, des métiers avec leurs outils ou instruments (le cureur d'oreilles, le couturier et sa machine SINGER, le potier, le repasseur, les porteurs d'eau).

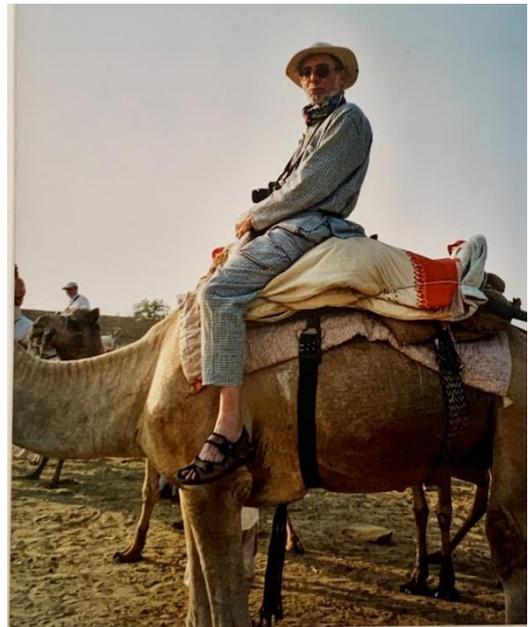
On sent que l'auteur a bien écouté le guide et restitue ses propos. « Fort Rouge de Delhi : palais moghol de 1524. Il fallut 9 ans pour le construire ». « Taj Mahal : 22 ans de travaux, 20'000 ouvriers ». Et considérant un vendeur de rue installé par terre « une toile et 4 piquets suffisent pour commercer ». La vie du groupe apparaît sur certaines photographies avec quelques remarques : « Nous sommes l'objet d'une grande curiosité » ou « Sur la route, arrêt bananes ». On voit le groupe de dames suisses très attentives devant un étal de poudres colorées.



Plus loin, Michel se compare à un groupe de sâdhus barbus grisonnants : « Je suis sûr qu'ils sont plus jeunes que moi ? » ou sous la photo d'hommes portant fièrement un turban coloré, il note « même les hommes font des coquetteries ». Ce ne sont pas les premiers touristes francophones à passer par là puisque « nous sommes accueillis par de petits troubadours au son de Frère Jacques... ».

En visitant le marché aux chameaux de Pushkar, Michel considère qu'« il y a quelque chose de biblique dans ce paysage ». Et il remarque devant des petites boules noires « ce n'est pas des truffes au chocolat, mais bien des crottes de chameau ». Il souligne aussi qu'il se sent privilégié d'assister à la foire annuelle très renommée : « Des dizaines de milliers de nomades, d'éleveurs, de commerçants, de troubadours et quelques nantis indiens ou européens arrivent après avoir parcouru des centaines de km. »

Sous le portrait d'un homme de type européen, on découvre que le couple a fait une rencontre insolite à des milliers de km de Genève. « Max est un ami de l'école enfantine du 31-Décembre de Colette, jamais revu depuis 65 ans. » Il fait partie du groupe et dès cette rencontre, l'atmosphère se détend. « Nous terminons l'aventure au rhum-coca offert par le chauffeur et son assistant. » Deux jolis portraits du couple complètent cette journée de retrouvailles, « Madame et son chameau » et « Don Michel sur sa Rossinante ».



DON MICHEL SUR SA ROSSINANTE

Le métier de Michel transparait dans ses considérations sur l'architecture indienne : « Architecture de dentelle en grès pas toujours de nos goûts », ou devant le temple de Ranakpur « ici, la coupole se construit par encorbellement contrairement aux Occidentaux ». D'une façon générale, Michel est lucide sur sa présence et celle des touristes en Inde. Alors qu'il constate que le lac d'Udaipur est vide, il remarque : « Le Maharadja qui vit encore ici envisage de détourner une rivière car les touristes ne viendront plus sans le lac. »

Cet ensemble d'albums illustrés nous renseigne sur le genre de voyages annuels prisés par la classe moyenne genevoise dans le dernier tiers du vingtième siècle.

GP

Vous souhaitez prolonger ce goût du voyage en cette saison, alors ne manquez pas les nombreuses manifestations organisées dans le cadre de la 60^e édition du Printemps Carougeois consacré aux voyages.

Informations : [Le festival | Printemps Carougeois](#)

Bon Voyage !



*Agence de voyage Roqué, Espagne, 1954,
Fonds Luce Grivat, 2006-6*